

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

ABONNEMENTS
LES ABONNEMENTS
 datent des 1^{er} et 16 de chaque mois
 et
se paient d'avance.
 LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
 Trois mois..... 5 fr.
 Six mois..... 9 fr.
 Un an..... 16 fr.
 AUTRES DÉPARTEMENTS
 Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

INSERTIONS
LES INSERTIONS
 sont reçues au
Bureau du Journal
 du Lot
 et
se paient d'avance
 Annonces... 25 c la ligne
 Réclames... 50 c.
 M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
 M. M. Lafitte et Co, place de la
 Bourse 8, sont seuls chargés
 à Paris de recevoir les annonces
 pour le Journal du Lot.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement lui est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'hiver.

Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte
Cahors. — Départ.	5h10	12h25	5h40	Monsempron-Libos. — Départ.	8h44	5h19		PARIS. — Départ.	7h45	9h40	
Mercuès.	5 28	12 47	5 55	AGEN. — Arrivée.	9 59	6 44		BORDEAUX. —	10 30	12 30	
Parnac.	5 43	1 7	6 7	Monsempron-Libos. — Départ.	7h49	3h 3	7h34	PÉRIGUEUX. —	6 50	4 45	
Luzech.	5 53	1 20	6 16	PÉRIGUEUX. Arrivée.	10 58	5 46	11 6	Monsempron-Libos. — Arrivée.	8 36	5 16	
Castelfranc.	6 10	1 43	6 37	BORDEAUX. —	3 28	10 18		AGEN. — Départ.	5h50	2h	6h40
Puy-l'Évêque.	6 24	2 »	6 49	RODEZ. —	9 34			Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 15	2	7 31
Duravel.	6 36	2 14	6 58	AURILLAC. —	9 42						
Soturac Touzac.	6 47	2 27	7 7	VIERZON. —	7 15	12 42	7 53				
Fumel.	7 1	2 44	7 19	PARIS. — Arrivée.	12 39	4 39	3 4				
Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 7	2 51	7 26								

Cahors, le 15 mai 1873.

Les cinq élections de députés qui ont eu lieu dimanche, dans quatre départements, mettent le comble aux préoccupations des honnêtes gens. Depuis la Commune, la faiblesse du gouvernement de M. Thiers s'efforçant d'amoinrir l'Assemblée nationale et d'enrayer tous les efforts de la droite et du centre droit, nous a conduits à une situation tellement douloureuse que toutes les affaires sont paralysées, et que les esprits clairvoyants prévoient l'avènement prochain du banditisme politique. Il est temps que l'Assemblée reprenne ses séances, et qu'elle avise au salut public, dans la plénitude de ses droits et de sa volonté.

On lit dans le Pays :

En voilà donc quatre de plus, quatre sur cinq, qui viennent renforcer le bataillon sacré de la Commune !
 Et c'est le dessus du panier, ceux-là !
 Qu'est Barodet, cet ancien instituteur, ce pion maigre et hâve aux pantalons trop courts, aux cheveux hérissés, suant la misère sociale sur la chaise curule de l'édilité lyonnaise, à côté des nouveaux venus ?
 Si vous avez tremblé devant Barodet, que ferez-vous donc devant Ranc, à l'œil vitreux couvert de tâches jaunes, à la mine apoplectique, à la politique souterraine, jésuite de l'assassinat, qui poursuit impitoyablement son œuvre de revanche sociale, la revanche des coquins contre les magistrats, les sergents de ville et les gendarmes ?
 L'Assemblée nationale a désormais son Marat, l'homme qui demandera les cent mille têtes et qui, rendu prudent par un exemple fameux, ne risquera jamais d'être surpris par Charlotte, attendu qu'il ne prend pas de bains.
 Si vous avez tremblé devant Barodet, qu'allez-vous devenir en présence de Guyot, du docteur Guyot, de Guyot le culotteur de pipes, le chevalier de l'absinthe, et qui vous criera dans l'intervalle de deux hoquets : « La République ou la vie ! »
 Si vous avez tremblé devant Barodet, que penserez-vous de l'arrivée de Perin, le général de cirque, le clown empanaché de Toulouse, le frère d'armes de Lissagaray, qui, semblable à Chopart dit l'Amable, viendra faire des effets de torse sous les lunettes des visiteuses effarouchées de l'Assemblée nationale ?
 Nous ne parlons pas de Lesguillon. Par un hasard rare et curieux, il est inconnu. La cour d'assises n'en a pas encore parlé, c'est un radical vierge encore de toute condamnation infamante. Lesguillon est un débutant ; c'est honteux pour lui, et nous l'engageons à se hâter, s'il ne veut point paraître déclassé dans son entourage.
 Et pourtant elle fut joyeuse, cette journée de dimanche, et pendant plus d'une heure nous sommes demeurés debout à voir défilier dans les Champs-Élysées les toilettes, les voitures qui revenaient à grands fracas des champs de courses !
 On allait et on revenait, les calèches se croisaient, les chapeaux roses se mêlaient aux chapeaux bleus, les ombrelles ondulaient gracieuses sur les têtes blondes ou brunes, les sourires s'échangeaient de la droite à la gauche de l'avenue.

Sombre et triste, songeant aux batailles désespérées qui nous attendent bientôt, nous suivions d'un regard distrait cette foule que la terreur chassera bientôt tout effarée vers les gares de chemin de fer, pour gagner l'Angleterre ou la Belgique.

Oui, ces heureux du monde venaient d'assister au triomphe de Boyard et de Franc-Tireur. Ils comptaient avec ravissement les longueurs de tête qu'avait remportés tel cheval sur tel autre.

Ils comptaient joyeusement les quelques louis gagnés sur la pelouse.

Et pendant ce temps-là d'autres coureurs, plus sinistres et plus rapides, Ranc et Guyot montant le Rhône, Perin, montant la Haute-Vienne, gagnaient le grand prix de la Commune de Paris, prix fondé pour les révolutionnaires nés en France depuis le 18 mars et âgés de moins de trois ans politiques !

Devant de pareilles élections, la politique disparaît pour faire place à l'épouvantement social.

Il ne s'agit plus de savoir si ce sera Napoléon IV, Henri V ou Louis-Philippe II qui régnera sur le peuple français ; il s'agit de savoir si demain nous serons encore debout, si demain nous existerons encore.

Cinq candidats se sont présentés ; quatre communards ont passés ; un bonapartiste, un vrai bonapartiste, énergique, connu, qui mérite toute notre confiance, est venu prouver que le seul parti qui puisse lutter efficacement désormais contre les radicaux, c'est le parti de l'appel au peuple.

Drapeau contre drapeau, nous avons lutté et nous l'avons emporté dans la Charente-Inférieure.

La République conservatrice et modérée est écrasée.

M. Thiers ne représente plus rien, rien.

Les conservateurs n'en veulent pas. Les radicaux n'en veulent plus !

C'est à l'Assemblée nationale de se rendre compte de la situation présente et d'y apporter remède.

Le salut de la nation est au prix de la chute légale de M. Thiers.

Le comprendra-t-elle, en l'ayant compris, le pourra-t-elle ?

Cette chance de salut nous est encore offerte. Disposés à lutter jusqu'à la dernière heure et résignés à tout, nous attendons l'issue de cette crise, n'ayant qu'un désir, qu'un but, avoir jusqu'au dernier moment résisté, avoir lutté, être tombé, s'il le faut, pour la défense des honnêtes gens !

PAUL DE CASSAGNAC.

On lit dans le Journal de Paris, organe de l'ancien parti orléaniste :

Les élections du 11 mai sont encore plus instructives que celles du 27 avril. Quatre radicaux et un bonapartiste sont élus. Dans la Charente-Inférieure, M. Boffinton l'emporte, grâce au vote des campagnes. Partout ailleurs le radicalisme triomphe. Que conclure de là ? C'est ce que nous voulons examiner froidement, sans la moindre passion, et en cherchant uniquement à nous rendre un compte exact de la situation en présence de laquelle nous nous trouvons placés.

Le progrès du radicalisme n'est pas un fait nouveau. Depuis près de deux ans, le parti révolutionnaire regagne chaque jour une partie du terrain qu'il avait perdu. On lui a fait la partie belle : il en profite. Tant que l'on suivra le même même système, on arrivera au même résultat. C'était à prévoir, nous l'avons prédit vingt fois. L'événement ne nous donne que trop complètement raison.

Ce qui est nouveau, ce qui était dans une certaine mesure, inattendu, c'est le succès partiel obtenu par les bonapartistes. On peut, sans doute, expliquer ce succès par des causes locales ; on peut faire remarquer que la Charente-Inférieure est un des départements où l'esprit bonapartiste s'est toujours conservé le plus persistant et le plus vivace. Ce même département cependant a procédé à des élections partielles au mois de juillet 1871. Les deux candidats républicains, M. Mestreau et le colonel Denfert, ont été élus contre M. Rouher et le prince Murat. Non-seulement ils ont été élus, mais ils ont obtenu une majorité considérable : presque le double des voix accordées aux candidats bonapartistes. Il faut donc bien reconnaître que depuis cette époque un changement considérable s'est produit dans les sentiments des populations de la Charente-Inférieure.

Il y a deux ans, lorsque la Charente-Inférieure votait pour les candidats républicains, on croyait que le gouvernement actuel serait une barrière suffisante contre l'esprit révolutionnaire. La victoire que l'Assemblée et M. Thiers venaient de remporter sur la Commune avait donné confiance aux hommes d'ordre. Aujourd'hui cette confiance commence à se perdre. On se demande si le gouvernement actuel est de force à empêcher le triomphe du radicalisme, et l'on sait bien que ce triomphe serait le signal de la désorganisation du pays, le commencement du désordre moral et matériel.

La France a un immense besoin d'ordre. Voilà l'explication du succès inattendu des bonapartistes. Dès qu'on se sent menacé de l'anarchie, on se tourne vers ceux qui, à défaut d'autres bienfaits, paraissent capables d'assurer le maintien de l'ordre matériel. C'est de la politique terre-à-terre, sans doute ; mais enfin c'est la politique de nos campagnes, et c'est celle d'une partie de nos villes.

Les lignes suivantes de la Patrie n'étonneront aucun homme sensé, aucun esprit sérieux :

On nous assure que le général Le Flô aurait envoyé une dépêche exprimant l'inquiétude causée aux deux empereurs d'Allemagne et de Russie par la politique du gouvernement français depuis le 27 avril, époque à laquelle on a vu les organes du pouvoir revendiquer comme une force pour lui les succès des radicaux.

Revue des Journaux

Liberté.

Nous n'avons que trop souvent l'occasion de montrer à quel point certains magistrats municipaux poussent l'oubli de toute convenance et le mépris des actes de l'Assemblée souveraine. Voici encore un fait qui, joint à tant d'autres, devrait convaincre le Gouvernement que l'un des plus graves devoirs de la politique nouvelle que les dernières élections lui imposent, sera de surveiller de très près et d'épauler soigneusement les municipalités irrespectueuses de la loi. Le comte de Paris et le duc de Chartres — à qui sa belle conduite dans la récente expédition d'El-Goléah semblait devoir mériter un autre accueil de la part de colons français — se trouvant à Bône, l'adjoint au maire fit placarder nuitamment des affiches rouges portant ces mots : « Rendez-

nous nos 40 millions. » Nous nous empressons d'ajouter que ce fonctionnaire a été immédiatement suspendu pour deux mois. Mais combien d'attaques moins retentissantes, quoique non moins coupables, contre les lois ou contre l'Assemblée, restent journellement impunies !

Patrie.

En Italie, un incident particulier permet de voir que le gouvernement n'entend pas se laisser dominer par les brutalités des masses démagogiques, comme celui de l'Espagne.

Un meeting, c'est-à-dire une assemblée de révolutionnaires, devait avoir lieu pour demander la suppression radicale des corporations religieuses, cette prétention populaire de dicter des lois et d'intimider le gouvernement est conforme à la tradition républicaine et clubiste des radicaux.

Mais le gouvernement italien n'est pas disposé, comme d'autres, à subir ce joug grossier et menaçant des agitateurs. Il a chargé les troupes de disperser cette manifestation au moment où elle se dirigeait vers le Quirinal, qu'habite le roi ; et, ajoute la dépêche, « il y a eu conflit. »

Ces mots signifient clairement que l'armée a fait usage de ses armes. On annonce, d'un autre côté, que le roi d'Italie se dispose à aller faire une visite à la cour de Berlin, ce qui, après le voyage de l'empereur Guillaume en Russie, semblerait l'indice d'une entente.

On peut, sans trop préciser, conclure du rapprochement de ces faits que le gouvernement italien tendrait à entrer dans le concert d'une politique conservatrice, dont les grands Etats sentent la nécessité pour garantir chez eux l'ordre et la sécurité.

L'exemple de l'Espagne et de la France, où les hommes de la Commune sont en plein succès, est un enseignement qui produit dans les autres pays une sérieuse impression.

Français.

On ne saurait nier qu'à quelques rares exceptions près, la presse russe a accueilli par un concert de compliments et de félicitations l'empereur Guillaume et les hauts personnages prussiens qui l'ont accompagné à la cour du czar. La Gazette de la Bourse, la Gazette de Moscou elle-même, organe du célèbre panslaviste et germanophile Kalkow, ont écrit à l'adresse de Guillaume I^{er} des articles flatteurs, où la louange revêt des formes hyperboliques, qu'expliquent seules la tournure d'esprit, l'imagination et la politesse des slaves. A côté de ces manifestations plus ou moins commandées par la circonstance, il importe de signaler le langage tenu par un journal russe dont nous avons plusieurs fois mentionné le nom. Le Monde russe (Ruski Mir) est un organe de tendances panslavistes très-prononcées, qui est certainement patronné par le ministre de la guerre, le général Milutine, qui a été fondé en partie, à ce qu'on assure, avec des fonds avancés par le grand-duc héritier, et qui a acquis une rapide notoriété, grâce aux articles militaires du célèbre général russe Fadejeff, ambassadeur à Constantinople. Or le Monde russe a publié, à propos de la visite des Allemands,

Annonces

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalescière Du Barry, de Londres. Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

Tout malade trouve, par la douce Revalescière Du Barry, santé énergie, appétit, bonne digestion et bon sommeil. Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse cervicale et sang. 175,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M^{me} la marquise de Bréhan, etc., etc.

Certificat n° 56,935.
Barr (Bas-Rhin), 4 juin 1881.
Monsieur. — La Revalescière a agi sur moi merveilleusement : mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse. Mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est revenu admirablement, et la pression et le serrement de ma tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus.
DAVID RUFF, propriétaire.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 k., 2 fr. 25 ; 1/2 k., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 32 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière qu'on peut manger en tout temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalescière Chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande, et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. ; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez Vinel, pharmacien, Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, Paris.

Crédit foncier de France.
Emission à 435 fr. d'Obligations foncières de 500 fr. 5 0/0 — Emissions au pair d'Obligations communales. 51/2 0/0, à 5, 6, 7, 8, 9, ou 10 ans d'échéance. — On souscrit : à Paris au Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, n° 19 ; — dans les départements, aux Recettes des finances, chez MM les notaires et chez tous les correspondants du Crédit foncier.
On peut chez les mêmes intermédiaires se procurer, au cours, des obligations communales 5 % rapportant 15 francs et remboursables à 300 fr.

L'AVENIR NATIONAL
JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR
VIENT DE SE TRANSFORMER
Il publie chaque jour : Les nouvelles de cinq heures, le cours de la Bourse, les dépêches télégraphiques, des lettres de Versailles, de province et de

l'étranger, une chronique sur un sujet d'actualité, les informations les plus complètes, des articles de politique, d'économie, de finances, de théâtre, de musique, des variétés littéraires et scientifiques, un bulletin financier et commercial, et les débats judiciaires, etc., etc.
Il s'est assuré la collaboration des romanciers les plus en renom : MM. Hector Malot, Marc-Bayeux, M.-L. Gagneur, Emile Zola, Tony Révillon, Robert Halt, Léon Cladel, Fulgence Girard, Gabriel Guillemot, Henry Maret, etc., etc.
Tous les Dimanches, une page entière du Journal est consacrée à une revue de la semaine financière, industrielle, commerciale et agricole, par M. Monbel.
Mardi prochain, 14 mars L'Avenir national commencera LE PETIT-FILS DE M. DIMANCHE, grand roman-feuilleton, par Marc-Bayeux.

ABONNEMENTS :		ABONNEMENTS :	
PARIS		DÉPARTEMENTS	
Un an.....	34 fr.	Un an.....	64 fr.
Six mois.....	27	Six mois.....	32
Trois mois.....	13 30	Trois mois.....	16
Un Numéro, 15 cent.		Un Numéro, 20 cent.	

pour l'étranger, le port en sus pour l'étranger, le port en sus

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton.

GRAND ÉTABLISSE^{MT} DE PHOTOGRAPHIE

10, rue de la Mairie, maison Nouyrit, à Cahors

M. Gustave KOLB,

Ex-Photographe, à Strasbourg

A l'honneur de prévenir le Public qu'il peut satisfaire aux commandes qui lui seront faites pour la PHOTOGRAPHIE en tous genres et de toutes grandeurs.

LES ATELIERS DE POSE

sont ouverts tous les jours, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

A louer à suite de décès

Pour entrer en jouissance le premier juin prochain,

L'Hôtel du Lion d'or

S'adresser à M. Bladinet, à Cajarc (Lot) qui en est propriétaire.

Cet Hôtel se compose de vastes Ecuries et Remises, et a deux descentes de voitures, faisant un service régulier de Cahors à Figeac.

PAPETERIE COOPÉRATIVE D'ANGOULÊME

LAROCHE-JOUBERT, LACROIX ET Co
Les papiers portant L.-J. D. L. et Co, en filigramme, sont garantis exempts de poudre minérale quelconque.

Se trouvent, en France et à l'étranger, dans tous les magasins qui vendent du papier



PLUS DE CHEVAUX COURONNES!
Guérison prompte et sans trace des chutes, ecchymoses, piqûres, dartres, ardeurs, réparation exacte du poil, par le Réparateur Tricard. Flac. de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instr.
Dépôt gén. : Pharm. TRICARD, aux Terres, 47, Paris. Se trouve dans les Pharmacies.

LA NATIONALE

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Etablie à Paris, rue de Grammont, et rue du Quatre-Septembre, 18
Anciennement COMPAGNIE ROYALE

Fonds de garantie : 110 millions

Constitution immédiate d'un capital payable au décès de l'Assuré

PAR L'ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE

Participation dans les bénéfices de la Compagnie

Augmentation du revenu

PAR LA RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux Assurés décédés depuis l'origine de la Société..... 22,327,263 f

Arriérages payés aux rentiers..... 118,492,911 f

S'adresser pour les renseignements à MM. Bénéch, Cahors; Puel, à Figeac; Lacambre, à Gourdon; Bap^{te} Plannion, à Souillac.

On demande dans les villes et les campagnes, des représentants pour un article spécial utile à tout le monde.

Toute personne active, homme ou dame, pourra, dans ses loisirs, se faire un revenu qui peut dépasser fr. 1,000 par an S'adresser franco à M. J. A. poste restante à Chaux-de-Fonds (Suisse). Affranchir avec un timbre poste de 30 cent.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



MARIE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

SUCESSEUR DE MARIE MILLERAT

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'église et de fête votive. — Vierges et St-Joseph de toute grandeur. — Globes garnis et Globes avec socle. — Cylindres ronds et Cylindres ovales. — Couronnes nuptiales et Couronnes mortuaires. — Médallions. — Feuillages assortis. — Papiers de toute couleur. — Grand assortiment de vases en porcelaine et vases garnis. — Grand dépôt de Couronnes immortelles. — Couronnement mortuaire à louer.

Amérique

On offre des salaires fort élevés aux ouvriers et cultivateurs. — Terres gratis. — Voyage à prix réduits. — Envoi gratis et franco et brochures. Avantages exceptionnels. — Ecrire à l'Agence Américaine, 13, Boulevard St-Martin, Paris.

PHOTOGRAPHIE HONORÉ

MÉDAILLE

A UNE EXPOSITION ARTISTIQUE

ET INTERNATIONALE

BONNEMER

MÉDAILLE

A UNE EXPOSITION ARTISTIQUE

ET RÉGIONALE

SUCESSEUR

Photographies de toutes dimensions. — Cartes visites camée. — Album, Vues, Portraits sur email cuit au feu et indestructible.

Vous pouvez vous convaincre de la supériorité de son travail, en examinant ses PHOTOGRAPHIES, exposées à la Mairie, qui toutes ont été faites et finies dans ses Ateliers, boulevard Sud, à Cahors.

Ateliers ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

On fournit des épreuves avant d'exécuter la commande.

Aux Asthmatiques.

Guérison certaine par M. AUBRÉE, médecin-pharmacien, à La Ferté-Vidame (Eure-et-Loir). Brochure explicative : 40 centimes.

HYDROPISE, RÉTENTIONS D'URINE, GRAVELLE

Douleurs néphrétiques, prompt guérison par le traitement spécial de M. AUBRÉE. Prix : 15 francs.

A VENDRE

LA MAISON CARAYON,

avec Cour et Pressoir

Sise quai Ségur, en face la Promenade des Platanes.

Pour les renseignements : S'adresser à M. Toulza, aîné, ou à M^{me} Labie, notaire, à Cahors.

A VENDRE

D'occasion

Un DOG CART et une AMÉRICAINE, en très bon état, fabriqués chez M. Mercier, carrossier à Toulouse.

S'adresser chez M. Escudé, carrossier, Galeries Fontenilles, Cahors.

AVIS

EXCELLENTE QUALITÉ DE PAIN. — GRAINES DE TOUTE SORTE.

chez CONTOU, boulanger,

rue St-James, à Cahors.

A VENDRE D'OCCASION

Une machine locobobile d'une puissance de quatre à cinq chevaux vapeur, avec un batteur à grains montée sur un quatre roues permettant de la conduire en tout lieux avec timon et brancards pour bœufs et chevaux, pouvant se donner à de bonnes conditions; grande facilité pour le paiement.

Pour traiter s'adresser au bureau du Journal.

Le 26 mai, à Périgueux (Hôtel des Messageries) commenceront les leçons de diction à l'usage des

BÈGUES

professées par M. CHERVIN, Officier d'Académie, Directeur-Fondateur de l'Institution des Bègues de Paris, avenue d'Eylau, 90. — (Ecrire.)

LA VULNÉRINE

GUÉRIT TOUTES LES BLESSURES

Coupures, Déchirures, Contusions, Brûlures, Morsures, Plaies récentes ou anciennes, sans récidive, Ulcères variqueux et autres, et fait disparaître l'écoulement. Arrête les Hémorragies, neutralise les Piqures d'insectes venimeux, des mouches dangereuses : abeilles, guêpes, cousins, araignées, scorpions et autres. Ce vrai trésor de la mère de famille et du chef d'atelier, basé sur les découvertes de la science et de la pratique, a été composé par MM. MAUREL père et fils, Docteurs de la Faculté de Paris, Professeurs de chimie et d'hygiène, Pharmacien de 1^{re} classe, anciens préparateurs des Cours du célèbre Vauquelin, au Muséum, etc.

ODEUR DES PIEDS

L'Hydrocrasine, Eau de Toilette hygiénique, détruit instantanément la mauvaise odeur de la sueur, qu'elle modère sans l'arrêter, permet de longues marches, est aussi un préservatif des engelures. — PHILIPPE et Co, rue d'Enghien, 24, à Paris, chez les Coiffeurs et Parfumeurs.